

Argument pour le numéro 66 de la Revue française de psychosomatique :
« La désorganisation »

Dominique Cupa

dominique.cupa28@gmail.com

La date limite de remise des articles à Dominique Cupa est le : 15 mai 2024

Le concept de désorganisation n'est pas un concept freudien. Il appartient au vocabulaire de la psychanalyse psychosomatique telle que l'a d'abord théorisée Pierre Marty. La désorganisation psychosomatique peut être définie ainsi « Ensemble de transformations psychiques qui, à chaque étape, font perdre à l'appareil psychique ses structures de sens et réduisent ses capacités d'élaboration pulsionnelle » (Smadja, 2002, p. 439).

Le terme de « désorganisation » apparaît rarement dans les écrits de Freud, par contre celui « d'organisation » est fréquent. Il concerne le développement de la libido, la vie sexuelle de l'humain se développant progressivement en traversant plusieurs « phases » ou « organisations ». Freud décrit des organisations pré-génitales et une organisation génitale infantile à laquelle se rapporte le complexe d'Œdipe comme *ensemble organisé* des désirs amoureux et hostiles de l'enfant à l'égard de ses parents. Du complexe d'Œdipe liquidé, procède le surmoi qui émerge à partir du processus identificatoire aux parents et du deuil des investissements objectaux à leur égard. Il est à remarquer que dans les « Suppléments » d'« Inhibition, symptôme et angoisse » Freud avance que le moi, le ça et le surmoi sont des « stades d'organisation ». (1926/1992, p.279). Ce faisant, Freud précise en 1923, que la désexualisation inhérente à la formation du surmoi entraîne une « démixture » des pulsions de vie et de mort.

Nous trouvons, cependant, chez Freud, des notions proches de celle de désorganisation avec celles de névrose actuelle et de névrose traumatique. La théorie de la névrose actuelle qu'il développe constitue un des fondements des conceptions psychosomatiques. Elle repose sur, d'une part, l'idée *d'une actualité dans le temps* et non pas sur un événement passé et, d'autre part, sur une étiologie somatique. Il y a une interruption du trajet pulsionnel allant des sources somatiques vers l'aboutissement psychique. Il en résulte *une stase de la tension d'excitation sexuelle dans le somatique et une absence de représentation*. L'excitation n'arrive pas à se lier à des représentations d'objet, à l'histoire d'une sexualité infantile qui a tissé cette liaison et l'a utilisée pour construire les autoérotismes. Ces considérations s'articulent aux constats concernant la névrose traumatique. Celle-ci est *d'origine externe* et provoque *un afflux d'excitations* face à l'effroi et la menace pour la vie. Freud précise que l'afflux d'excitations externes effracte le pare-excitation qu'il définit comme une barrière protectrice contre ces excitations externes (1920/ 1996, p.302). L'effraction du pare-excitant provoque alors une désinhibition pulsionnelle qui désorganise le fonctionnement psychique. Ainsi, la désorganisation est posée comme liée à une surcharge d'excitations non élaborables, provoquée par l'expérience dite traumatique. Elle est porteuse de la désorganisation du système pulsionnel : pulsion de vie et de mort se désinhibent entraînant un fonctionnement en

déliasion. Mais, « effroi » est aussi le terme qu'emploie Freud lorsqu'il évoque l'expérience primaire prototypique de satisfaction et de détresse de l'infans dans *L'interprétation du rêve* : « Cherchons » écrit-il « le pendant de l'expérience primaire de satisfaction, c'est l'expérience d'effroi d'origine externe » (1900/ 2003, p.510). Celle-ci est désorganisante comme l'a bien montré Winnicott partant de l'idée d'une expérience subjective en trois temps X+Y+Z qui ne devient que progressivement traumatique en fonction de la réponse de l'objet. Si l'objet répond à temps apportant l'expérience de satisfaction, l'état de détresse s'accompagne des traces mnésiques de satisfaction en relation avec l'objet et devient un état de manque. Le traumatisme est « bien tempéré ». Si dans l'« Abrégé de psychanalyse », Freud réaffirme *qu'il ne voit pas de traces d'une névrose infantile dans une névrose traumatique, que le trop d'excitations externes est à l'origine de la désorganisation, il avance aussi que « les forces pulsionnelles excessives peuvent endommager le moi de la même manière que les « stimuli » excessivement forts du monde extérieur. Certes, elles ne peuvent pas l'anéantir, mais sans doute peuvent-elles détruire sa propre organisation dynamique et retransformer le moi en une partie du ça*¹. » (p.297).

Nous constatons que les sujets ayant subis des traumatismes précoces avec des souffrances psychiques ayant produit un état d'agonie (Winnicott), une terreur sans nom (Bion) sont plus enclins à développer des états traumatiques. César et Sara Botella font même l'hypothèse d'une potentialité traumatique, existant dans toutes les structures, qui siège à la racine même du désir infantile. Michel Fain prend l'exemple de l'insomnie précoce du nourrisson et la description de bercements maternels inadéquats, car ils ne sont pas « ceux qui font rêver sans réveiller ». Ces sortes de bercements ne conduisent pas à l'« impératif de désinvestissement » qui règne dans le repli narcissique du sommeil renvoyant à *une désorganisation traumatique* qui laisse dans le moi des noyaux prêts à reprendre une activité si le trauma se répète. Gérard Szwec commentant le travail de Fain avec qui il est en accord, précise que « la désorganisation résulte d'« un manque à être psychique » qui est un manque d'impératif de désinvestissement et non pas l'effet d'un désinvestissement actif. » (2021, p.202).

Paul Denis avance (2002, pp. 1799-1808), en désaccord avec le concept de pulsion de mort, que la notion d'intrication qui préexiste à l'introduction de la seconde théorie des pulsions peut être utilisée pour décrire l'organisation de la pulsion elle-même dans son association de deux formants, l'un en emprise et l'autre en satisfaction. La destructivité découle alors selon lui, de la désorganisation même de la pulsion et de la libido qui se déchaîne dans le registre de l'emprise.

Processus de somatisation par désorganisation progressive

Pierre Marty décrit dans « Régression et instinct de mort. Hypothèses à propos de l'observation psychosomatique » (1976) deux grands processus de somatisation, celui de la régression et celui de la désorganisation progressive. *Le processus de somatisation par régression conduit à des maladies réversibles, « à crises » et le processus de somatisation par*

¹ C'est moi qui souligne

désorganisation progressive aboutit à des maladies évolutives qui peuvent conduire à la mort. Ce processus est lié à l'instinct de mort, il est la plupart du temps associé à une dépression essentielle et à la vie opératoire. Dans *Les Mouvements individuels de vie et de mort* (1976) et dans *L'Ordre psychosomatique* (1980/1985) Marty inscrit la désorganisation dans le cadre du développement individuel. Dans la logique évolutionniste de Marty, les instincts de vie ont pour effet une organisation progressive et de complexification. Les instincts de vie pendant la croissance de l'enfant conduisent à la mise en place *des*² pare-excitations face aux différentes excitations. Pour Marty le réglage du pare-excitant est « infiniment nuancé ». Lorsque l'instinct de mort domine l'instinct de vie dans une configuration traumatique dans laquelle, en particulier, le rôle de la trop grande quantité d'excitation non élaborable provoque un mouvement contre-évolutif, les paliers de fixation ne peuvent pas, alors, retenir le processus de désorganisation. Chez Marty l'instinct de mort est indissolublement lié à l'instinct de vie dont il est la figure inversée, le mouvement contre-évolutif n'est que la figure inversée du mouvement évolutif.

Marty note d'ailleurs que sa réflexion suit un mouvement parallèle à celui d'André Green et sa théorisation de la fonction objectalisante de la pulsion de vie et la fonction désobjectalisante de la pulsion de mort. La première implique la coexistence et l'intrication de la liaison et de la déliaison et la seconde uniquement la déliaison. Avec la fonction désobjectalisante, ce n'est pas seulement la relation à l'objet qui est attaquée mais tous les substituts de l'objet, entre autres le moi, jusqu'à l'investissement lui-même comme processus d'objectalisation. A la différence de Marty, Green avance que la pulsion de mort est une force de destruction qui peut être utilisée activement dans les conjonctures traumatiques comme défense du moi inconscient, travail du négatif dans sa valence déstructurante. Ce faisant, Green commente ainsi les travaux de Marty « il est clair que la majorité des conceptions psychosomatiques font implicitement référence à une négativité affectant le psychisme dont on ne saurait sous-estimer l'importance. » (1993, p. 23).

À la suite de Marty, Claude Smadja reprend la question du processus de désintrication pulsionnelle dans la désorganisation somatique, en partant de la constitution et du fonctionnement du surmoi et celle des idéaux (2021, pp.129-144). Pour Freud, l'identification aux parents, à leur surmoi, compose le surmoi de l'enfant nécessitant le deuil des investissements narcissiques et objectaux. Ce processus conduit, comme déjà avancé, à une déssexualisation de la libido et à une désintrication pulsionnelle. Le surmoi va ainsi se constituer comme une « structure d'accueil et de traitement de la destructivité et avant tout de l'autodestructivité » (*ibid*, p.131). Il se manifeste par le sentiment de culpabilité et le besoin inconscient de punition. Lorsque le moi est confronté à une situation de désintrication risquant de provoquer une désorganisation il peut la rattraper par divers moyens qu'évoque Smadja : la névrose obsessionnelle, la mélancolie. Lorsque ces solutions d'ordre mental échouent, « il reste au moi une solution par l'agi ou une solution somatique. En suivant Freud nous comprenons que l'ensemble de ses tentatives de réorganisation reposent sur des remaniements pulsionnels de nature masochiste. » (*ibid*, p.136). Dans la clinique de la dépression essentielle s'observe l'effacement du sentiment de culpabilité qui témoigne de l'échec du moi à réorganiser le système pulsionnel. Smadja rappelle qu'il ne faut pas confondre dans notre diagnostic

² C'est moi qui souligne

différentiel : le sentiment de culpabilité, le besoin de punition avec le sentiment d'infériorité. Il note que dans l'« Abrégé de psychanalyse » (1940/2010) Freud peut lier le sentiment inconscient de culpabilité et le besoin de punition à une solution somatique. « ...le sentiment de culpabilité ou conscience de culpabilité ainsi qu'on le dénomme, en passant outre au fait que le malade ne l'éprouve pas et ne le reconnaît pas. Il est de toute évidence la contribution à la résistance qu'oppose un surmoi devenu particulièrement dur et cruel. (...) Cette résistance ne perturbe pas à proprement parler notre travail intellectuel, mais elle le rend inefficace, elle permet souvent que nous supprimions une forme de souffrance névrotique, mais elle est aussitôt prête à le remplacer par une autre affection, éventuellement somatique. » (1940/2010, p.273.) Le sentiment d'infériorité n'est pas lié au surmoi œdipien, il est selon Marty et Smadja à référer au moi-idéal. Il s'agit d'une conception propre à ces auteurs. Le moi-idéal est un comportement qui a pour caractéristique une tendance à la démesure, le refus de la passivité. Il est une formation psychique pathologique issue de la désorganisation mentale qui reflète la toute puissance narcissique. Le moi idéal pousse le sujet vers un idéal de perfection démesuré et en cas d'échec réveille des blessures narcissiques.

Bernard Chervet (2018, pp.53-65) commente l'échange entre Albert Einstein et Freud sur la guerre ce qui le conduit à la question de la désorganisation du travail de culture du psychisme. Il fait une analyse précise de la réponse de Freud à la question que lui pose Einstein : « Y a-t-il un moyen de libérer les hommes de la fatalité de la guerre ? » et constate que Freud, après avoir répondu directement à la question d'Einstein, en pose une autre : « Pourquoi nous indignons nous tant contre la guerre ? » Les réponses avancées par Freud concernent le pacifisme et l'indignation et procèdent de la résolution-destruction du complexe d'Œdipe, signe du surmoi héritier de la résolution. Chervet remarque alors, que Freud conçoit là un surmoi stable « devenant constitutionnel et non soumis à des variations et achoppements. » (*ibid*, p.59). La destructivité procède « d'une désorganisation du travail de culture du psychisme lui-même faisant suite à un renversement, une éviction de l'exigence de mentalisation, éviction sur laquelle se fondent destructions de groupe et de masse. Elle témoigne soit d'une défaillance dans l'installation du surmoi, soit de son élimination temporaire. » Chervet ajoute : « Il serait plus juste de parler d'obscénité et de cruauté là où le surmoi n'est pas installé, ou là où il a été éliminé ; cette fragilité du surmoi constitue le fond sur lequel s'exaltent les formes de destruction mises en acte par les groupes et les masses. » (*ibid*, pp.60-61).

« Noyau-organisation masochique primaire »

Benno Rosenberg (1991) et Marilia Aisenstein (2020) insistent sur la fonction organisatrice centrale du masochisme érogène primaire par le biais de l'intrication des pulsions en s'appuyant théoriquement sur la rupture épistémologique que constitue « Le problème économique du masochisme » (1924/1992). Ils soulignent que l'intrication pulsionnelle est issue du masochisme érogène primaire, dont Freud écrit : « Ainsi ce masochisme serait un témoin et un vestige de cette phase de formation dans laquelle s'est accompli cet alliage, si important pour la vie, de la pulsion de mort et d'Eros. » (*ibid*, p.16) Le masochisme primaire transforme le plaisir en un plaisir-déplaisir, en un processus incluant non seulement la décharge, mais aussi, dans une certaine mesure, l'excitation.

Le masochisme primaire érogène rend possible au petit être humain de supporter la détresse primaire, et c'est en même temps alors qu'apparaît la co-excitation. Dans l'évolution postérieure le masochisme s'avère être spécifique de l'érotisation de la douleur tandis que la co-excitation concerne, non seulement la douleur mais d'autres types d'excitation qu'elle érotise.

Dans le mouvement originaire des pulsions, « le double-retournement » selon Green, Rosenberg souligne le fait que la projection, comme défense par rapport à la menace de la pulsion de mort, sert à drainer vers l'extérieur la plus grande partie de la pulsion de mort. Mais une autre partie de cette pulsion reste à l'intérieur de la psyché naissante et se trouve liée libidinalement à l'aide de la co-excitation qui va constituer le masochisme originaire. La pulsion de mort ne passe donc pas uniquement par l'objet, elle attaque, en fait, d'abord le sujet lui-même.

L'intrication pulsionnelle est donc une défense du sujet à l'intérieur de lui-même, sans l'intermédiaire de l'objet, une défense du sujet par le sujet. Cependant, l'objet est selon Rosenberg le ciment de l'intrication pulsionnelle, le médiateur de celle-ci. Il souligne l'importance de l'objet primaire qui prépare et conditionne l'intrication primaire. *Cette prise en charge archaïque par la mère a donc une importance capitale pour l'avenir de l'enfant : c'est elle qui détermine la qualité de l'intrication primaire, l'existence d'un noyau masochique primaire solide qui assure une continuité interne suffisante ou bien, au contraire, un dysfonctionnement de ce « noyau-organisation masochique primaire » qui a pour conséquence une menace de discontinuité dans le fonctionnement du moi, par exemple le clivage.*

Le masochisme permet la relative insatisfaction, la non-décharge immédiate et se trouve impliqué dans la constitution de l'objet interne et externe. « Il assure la durée, la continuité interne, il est le pont qui relie l'atemporalité du ça à la temporalité spécifique du système préconscient-conscient ou, dans la nouvelle topique, du moi conscient et inconscient. » (1991/p. 67). Le noyau masochique perdure dans le moi et permet l'investissement, la liaison de l'excitation en la rendant acceptable sans cela l'excitation est un déplaisir insupportable, impossible. Il est donc, alors, un masochisme gardien de la vie car dans les termes de la seconde topique sans intrication des pulsions de vie et de mort, le fonctionnement de la pulsion de mort tend à exclure toute excitation de la matière organique en la faisant régresser à l'inorganique. Le masochisme mortifère est un masochisme qui réussit trop bien. Il y a un investissement de toute douleur, de tout le territoire du déplaisir ou presque.

Il me semble important, de noter aussi, que Rosenberg souligne que « *L'intrication pulsionnelle primaire, ou masochisme primaire, est le trait d'union entre l'organique et le psychique.* » (*ibid*, p.78). De son côté Aisenstein après Fain pointe l'importance du masochisme « inachevé » (2020/p.15) *qui est lié à une position passive rendue impossible par les traumatismes précoces.* L'intrication pulsionnelle est alors insuffisante et mène à des désorganisations psychiques graves, des somatisations.

Principe de désorganisation /réorganisation, auto-organisation et apoptose

S'appuyant sur les travaux d'Henri Atlan, Alain Prochianz et Edgard Morin qui théorisent un principe de désorganisation/réorganisation permanent dans l'ensemble des ordres du vivant et de la matière, y compris dans la cellule, Christian Delourmel avance l'hypothèse

que le psychisme dans ses versants conscient et inconscient doit être inclus dans ce principe. Celui-ci se manifeste selon des processus spécifiques à chaque ordre, par le jeu et les aléas des régulations positives et négatives propres aux systèmes biologiques, et par le jeu et les aléas des mouvements permanents de désintrication/ré-intrication pulsionnel pour le fonctionnement psychique théorisé avec le second dualisme pulsionnel. Selon ces auteurs la dynamique du processus de désorganisation/ organisation induit *une instabilité du vivant* sur laquelle Atlan et Prochianz insistent. Ce dernier écrit partant de la proposition de Claude Bernard « le vivant se détruit et se reconstruit à chaque instant dans un équilibre qui est celui de la physiologie » (2012, p.45).

Les travaux de Jean-Claude Ameisen (1999) permettent à Sylvie et Georges Pragier de proposer au sein de leurs recherches (2007) sur les métaphores, une métaphore du dualisme pulsionnel. Selon eux, elles permettent d'améliorer, voire d'enrichir nos représentations au sujet du fonctionnement psychique,

Le modèle scientifique du suicide cellulaire, l'apoptose, décrit par Ameisen dans *La Sculpture du vivant* montre que l'organisme se construit grâce au suicide spontané et permanent des cellules. Ce mécanisme ne s'arrête que si, il est inhibé par des signaux que les autres cellules émettent. Les Pragier écrivent « La mort cellulaire par suicide naturel se révèle paradoxalement constitutive de l'évolution normale du vivant. L'organisme ne doit sa persistance qu'à la répression constante de ce courant autodestructeur naturel, seul processus permettant d'assurer la continuité de la vie. L'apoptose permet de procéder à une certaine sélection entre les cellules destinées à suivre leur cours fatal et celles qui survivront et qui constitueront l'organisme. » (2007, p.214-215). Ce mécanisme apparaît dès l'origine partant du bloc des premières cellules souches qui perdent leur potentialité dans leur totalité ne pouvant plus donner naissance à n'importe quelle lignée spécialisée. Ameisen donne l'exemple très évocateur de la main de l'embryon. Celle-ci ressemble d'abord à une moufle dans laquelle la mort tissulaire sculpte les doigts.

De plus, Ameisen avance que la mort cellulaire appartient à un processus « étrange d'apprentissage » et d'auto-organisation. La programmation du déroulement de l'apoptose est trop vaste pour être inscrite avec précision dans les gènes ainsi la réalisation du programme est en partie lié au hasard. L'auto-organisation se manifeste par la façon dont les centres de décisions se démultiplient et les étapes de la construction se morcellent. Plus la multiplicité est grande, plus la part du hasard et les accidents augmentent. Il y a un nombre restreint de règle de l'auto-organisation qui comportent un mécanisme drastique et c'est selon la nature du dialogue que chaque cellule entretient avec celles qui l'entourent que va être déterminé sa survie ou sa mort.

Les Pragier insistent aussi sur l'idée que le suicide cellulaire dépend *des messages* émis par l'environnement. Ainsi le destin d'une cellule provient des dialogues qu'elle échange avec sa communauté à l'image d'une société humaine. L'ensemble des cellules sont programmées pour mourir, sauf si « des signaux que leur a transmis leur cellule mère (et/ou certaines cellules voisines) déclenchent la fabrication de protecteur » (2007, p.220). *Aussi pour ces auteurs, ce qui est à retenir est d'abord l'importance du message accordé à l'autre comme « adresseur de message » dont le rôle semble crucial pour le maintien de l'organisation (ibid.p.220). Métaphoriquement, les biologistes décrivent l'importance des premières relations humaines. Ils donnent une représentation nouvelle de la place de la mère, de l'entourage indispensables pour*

la vie de l'enfant, les signaux étant alors à comprendre comme *la métaphore d'un « langage »* qui exprime les injonctions du désir des parents.

Références bibliographiques

- Ameisen J.-C. (2020). *La sculpture du vivant. Le suicide cellulaire ou la mort créatrice*. Paris, Le Seuil.
- Aisenstein M. (2020). *Désir, douleur, pensée. Masochisme originare et théorie psychanalytique*, Paris, Ithaque.
- Chervet B. (2018). Destructivité, éprouvé du manque et fluctuation du surmoi, *Revue française de psychosomatique* 54, Paris, Puf.
- Denis P. (2002). “Un principe d'organisation-désorganisation”, *Revue française de psychanalyse*, 66-5, Paris, Puf.
- Freud S. (1920/1996). Au-delà du principe de plaisir, *OC.F, XV*, Paris, Puf.
- Freud S. (1926/1992). Inhibition, symptôme et angoisse, *OC.F, XVII*, Paris, Puf.
- Freud S. (1940/2010). Abrégé de psychanalyse, *OC.F, XX*, Paris, Puf.
- Green A. (1993). *Le travail du négatif*, Paris, Minuit.
- Marty P. (1976). *Les Mouvements individuels de vie et de mort*. Paris, Payot.
- Marty P. (1980/1985). *L'Ordre psychosomatique*. Paris, Payot.
- Pragier G., Faure-Pragier S. (2007). *Repenser la psychanalyse avec les sciences*. Paris, Puf.
- Prochianz A. (2012). *Qu'est-ce que le vivant ?* Paris, Ed. du Seuil.
- Rosenberg B. (1991). *Masochisme mortifère et masochisme gardien de la vie*. Paris, Puf
- Smadja C. (2021). Le surmoi dans l'organisation psychosomatique, *Revue française de psychosomatique*, 60, Paris, Puf.
- Szwec G., (2021). *Au bout du rouleau. Récits cliniques*. Paris, Puf